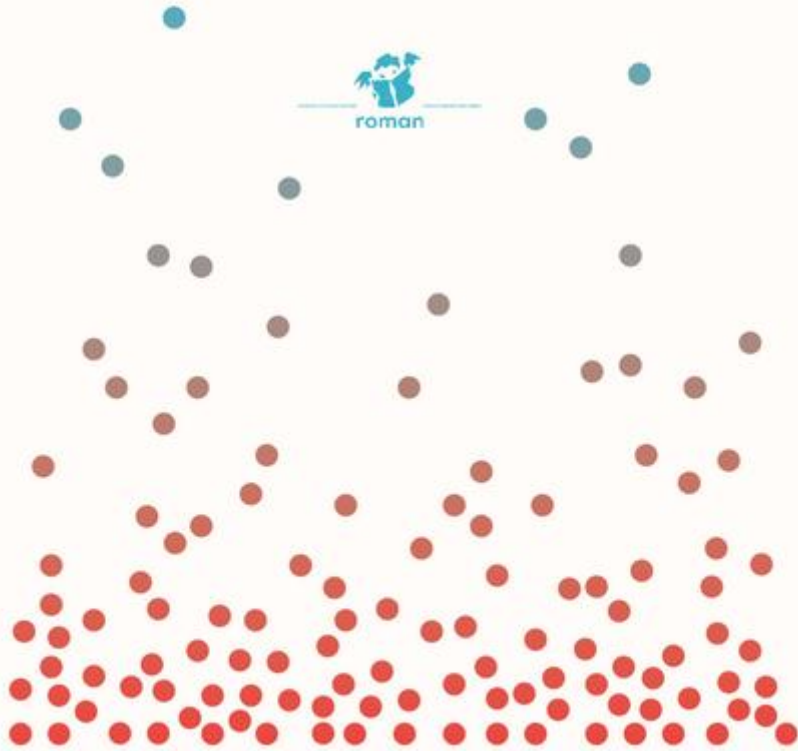


Nathalie Bernard

Les coquelicots de Claude Monet



roman



On m'a installé dans une chambre blanche avec des rideaux vert pâle. En face de mon lit, y a une image un peu jaunie qui représente une femme et un enfant dans un champ de coquelicots. C'est une reproduction, pas un vrai tableau. Je suis content parce que je sais qui l'a peint. C'est Claude Monet. Facile, c'est le nom de ma classe de cinquième ! Ma mère est assise sur une chaise à côté de mon lit. Elle se ronge les ongles en faisant semblant de regarder par la fenêtre. À part un bout de ciel gris, y a rien à voir dehors. Rien du tout. En fait, elle évite de me regarder. Ses yeux se mouillent dès qu'elle tente de le faire. Du coup, je préfère garder mes yeux fixés sur cette femme qui se promène dans ce champ de coquelicots, vêtue d'une jolie robe longue et d'un chapeau de paille. Je me demande si elle a le même âge que ma mère et comment elle s'appelle. Je crois que le petit garçon qui marche à ses côtés l'aime beaucoup. Il tient un bouquet de coquelicots dans ses mains et je suis sûr qu'il l'a cueilli pour elle...

Soudain, on toque à la porte.

Un homme vêtu d'une longue blouse blanche entre dans la chambre.

Je remarque qu'il a des cernes énormes sous ses yeux pétillants.

– Je suppose que tu es Dylan ? Alors, raconte-moi ce qu'il t'arrive.

Justement, si je suis là c'est que je sais pas trop ce qu'il m'arrive j'ai envie de lui dire. Mais je vois la tête déjà toute chiffonnée de maman alors je fais un effort.

– Ben, je suis tout le temps fatigué et c'est pas vraiment mon genre.

Les yeux du docteur ne sont plus pétillants du tout. Ils ressemblent à deux puits remplis de larmes qui me font soudain très peur. Au fond du tableau de Claude Monet il y a une autre mère et un autre enfant, mais ils sont un peu flous.

– Tu es un grand garçon et je ne vais pas te raconter de salades, d'accord ?

Je fixe le petit garçon qui regarde attentivement un coquelicot... J'ai la gorge nouée et je veux pas que ma voix déraile. Alors, je me contente de baisser la tête de manière affirmative.

– Voilà Dylan. En ce moment, si tu es si fatigué, c'est parce que ton corps est envahi par des cellules anormales. Il va falloir que j'aide ton organisme à les détruire. C'est pour ça que tu vas commencer une chimiothérapie.

Ma mère se lève brusquement. Sa main tremble. Elle se précipite vers la fenêtre, comme si une bombe venait d'exploser dehors. Pourtant c'est pas dehors qu'il y a la guerre, mais dedans...

– Alors j'ai un cancer, dis-je simplement. J'ai une boule dans la gorge mais pas de larmes dans les yeux. En fait, je me sens pas paniqué, plutôt tendu et prêt à me battre, comme avant un match. Et même, je veux en savoir plus :

– C'est quoi le nom de mon cancer docteur ?

– C'est une leucémie, Dylan. Une leucémie aiguë.

Leucémie ça n'a pas l'air trop méchant. Ça ressemble même à un prénom de fille. C'est le aiguë que j'aime pas. Tout ce qui est aigu

c'est sûr, ça fait mal ! Ça pique ou ça tranche, dans tous les cas c'est pas bon signe...

Le garçon qui tient un bouquet de coquelicots dans le tableau de Claude Monet a un chapeau de paille et une jolie vareuse.

Mais on voit pas ses jambes comme si le sol était en train de l'avaler. J'ai l'impression qu'il est en train de disparaître. Il faut que je parle, vite.

– Et vous, c'est quoi votre nom docteur ?

Il a l'air un peu surpris et me désigne son badge.

– Gaspard Bonnefond.

– C'est bien.

Oui, je suis plutôt content d'avoir un médecin avec un nom aussi sympathique. Même si les deux poches sous ses yeux me laissent penser qu'il a presque autant besoin de repos que moi...